La gamme TO de Thomson

Nous avons choisi arbitrairement dans les pages précédentes de parler du MO5 mais un autre ordinateur de la marque a rencontré un certain succès : le TO7.

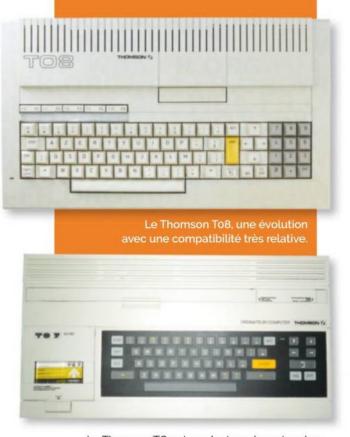
e TO7 faisait partie de la gamme MOTO de Thomson (MOx et TOx), tout comme le MO5 traité dans les pages précédentes. Techniquement, en 1982, le TO7 a été pensé pour être compatible avec le Minitel – TO signifie Télé Ordinateur – et les composants restent assez classiques pour l'époque. Le processeur 8 bits (Motorola 6809) est accompagné de 8 Ko de RAM et la machine dispose d'un connecteur pour des cartouches de ROM mais aussi pour un lecteur de cassettes propriétaires. Certains choix de Thomson semblent tout de même étonnants après-coup, comme un BASIC en option – 500 francs – alors que la majorité des ordinateurs intégraient la prise en charge du langage en standard.

Informatique à l'école. Le TO7 a été le premier utilisé dans le plan Informatique pour tous, avant l'arrivée du MO5 (proche mais incompatible) et du TO7/70. Ce dernier offrait une bonne rétrocompatibilité avec le TO7 classique tout en améliorant certains points. Comme beaucoup d'autres, Thomson a en fait corrigé deux problèmes récurrents sur les ordinateurs de l'époque : le clavier et la RAM. Le TO/70 dispose donc de 48 Ko en standard (112 Ko au maximum) et d'un clavier mécanique pour remplacer le modèle à gomme de la gamme précédente.

La gamme MOTO et la compatibilité.

Si Thomson avait décidé de ne pas utiliser le standard MSX (voir page 92), trop connoté "jeu" pour une machine qui se retrouvait dans les écoles, la gamme MOTO proposait tout de même une interopérabilité sur certains points. Plus exactement, les ordinateurs de la gamme TO (TO7, TO7/70, etc.) étaient rétrocompatibles entre eux, tout comme les MO, mais surtout beaucoup d'accessoires pouvaient servir sur tous les appareils. Crayons optiques, lecteurs de disquettes (3,5 pouces ou 5,25 pouces), contrôleurs série, etc., fonctionnaient donc sur plusieurs modèles d'ordinateurs, ce qui permettait de simplifier en partie la gamme.

Les évolutions des TO. La gamme TO comprend donc le TO7, le TO7/70 mais aussi, en 1986, le TO8 et le TO8D. Les évolutions suivent le même schéma : le processeur ne bouge pas – il s'agit toujours du Motorola 6809 à 1 MHz – mais les capacités sonores et graphiques s'améliorent, ce qui permet de garder une rétrocompatibilité partielle de bonne qualité. Le TO8 classique intègre beaucoup plus de RAM que ses prédécesseurs (256 Ko) et le TO8D profite d'un lecteur de disquettes 3,5 pouces (640 Ko de capacité) interne. Variante plus "professionnelle", le TO9 (1985) sort entre le TO7/70 et le TO8 (ne cherchez pas la logique). La machine dispose d'une unité centrale, d'un moniteur dédié (relié en Péritel) et d'un clavier externe ainsi que de 128 Ko de RAM. Le TO9 n'a pas eu le succès escompté à cause de son processeur :



Le Thomson TO7 et son lecteur de cartouches.

le Motorola 6809 à 1 MHz, un 8 bits, était significativement plus lent que les puces 16 bits de plus en plus populaires à l'époque. Le dernier modèle de la gamme TO 8 bits, le TO9+, continue à utiliser le même processeur et souffre de ses défauts. Il possède par contre quelques nouveautés intéressantes comme – en version française – un modem à la norme V.23. Il lui permet donc de remplacer un Minitel assez facilement.

L'ovni TO16. Au milieu des années 1980, un projet de TO en 16 bits émerge. Le premier essai se présentait comme une machine "tout-en-un" basée sur un processeur 68000 (Motorola) et fonctionnant sous OS-9, un système d'exploitation multitâche et multiutilisateur. Il est abandonné et remplacé par le "véritable" TO16, un compatible PC. Le TO16 intègre un Intel 8088 à 4,77 MHz ou 9,54 MHz, propose des connecteurs ISA et dispose d'un lecteur de disquettes 5,25 pouces (160 Ko). Fourni avec MS-DOS 3.2, il est évidemment incompatible avec les TO précédents et sera surtout le dernier de la gamme MOTO en 1987.



Une publicité pour le TO16, un mauvais compatible PC.